

## INTENTION DE PRIÈRE DU SAINT-PÈRE POUR JANVIER 2023

**« Prions pour que les éducateurs soient des témoins crédibles, en enseignant la fraternité plutôt que la compétition et en aidant tout particulièrement les jeunes les plus vulnérables. »**

*Discours du pape François aux participants à la rencontre « Religions et éducation » (5 octobre 2021)*

Si nous voulons un monde plus fraternel, nous devons éduquer les nouvelles générations à « reconnaître, valoriser et aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite » (Enc. *Fratelli tutti*, N<sup>o</sup>. 1). Le principe fondamental du « connais-toi toi-même » a toujours guidé l'éducation, mais il ne faut pas négliger d'autres principes essentiels : « connais ton frère », afin d'éduquer à l'accueil de l'autre (cf. Enc. *Fratelli tutti* ; Document sur la fraternité humaine, Abou Dhabi, le 4 février 2019) ; « Connais la création », pour éduquer au soin de la maison commune (cf. Enc. *Laudato si*) et « connais le transcendant », pour éduquer au grand mystère de la vie. Nous nous soucions d'une formation intégrale qui se résume dans la connaissance de soi, de son frère, de la création et du Transcendant. Nous ne pouvons pas taire aux nouvelles générations les vérités qui donnent son sens à la vie. Les religions ont toujours entretenu une relation étroite avec l'éducation, en associant les activités religieuses avec des activités éducatives, scolaires et académiques. Comme par le passé, aujourd'hui encore, avec la sagesse et l'humanité de nos traditions religieuses, nous voulons être un stimulant pour une action éducative renouvelée qui puisse faire grandir la fraternité universelle dans le monde. Si, par le passé, des différences nous séparaient, nous voyons aujourd'hui en elles la richesse de différentes voies pour atteindre Dieu et pour éduquer les nouvelles générations à la coexistence pacifique dans le respect mutuel. Dès lors, l'éducation nous engage à ne jamais utiliser le nom de Dieu pour justifier la violence et la haine envers les autres traditions religieuses, à condamner toutes les formes de fanatisme et de fondamentalisme et à défendre le droit de chacun de choisir et d'agir selon sa propre conscience. Si par le passé, même au nom de la religion, les minorités ethniques, culturelles, politiques ou autres ont été discriminées, nous voulons aujourd'hui être les défenseurs de l'identité et de la dignité de chaque personne et enseigner aux nouvelles générations à accueillir chacun sans discrimination. L'éducation nous engage donc à accueillir l'autre comme il est, non pas comme je voudrais qu'il soit, comme il est, et sans juger ni condamner personne. Si par le passé les droits des femmes, des mineurs et des plus faibles n'ont pas toujours été respectés, nous nous engageons aujourd'hui fermement à défendre ces droits et à enseigner aux nouvelles générations à être la voix des sans-voix. Dès lors, l'éducation nous engage à rejeter et à dénoncer toute atteinte à l'intégrité physique et morale de chacun. Et l'éducation doit nous amener à comprendre que l'homme et la femme sont égaux en dignité : il ne doit pas y avoir de discrimination.

Texte intégral :

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2021/october/documents/20211005-pattoeducativo-globale.html>

## ***Message de Sa Sainteté le pape François au Forum commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'UNESCO (Juin 2015)***

La culture et l'éducation n'ont jamais été considérées par l'Église catholique comme de simples instruments pour l'évangélisation, mais comme des *dimensions humaines* dotées d'une haute valeur intrinsèque. L'investissement dans l'instruction des jeunes générations est une condition pour « *le développement des peuples, tout particulièrement de ceux qui s'efforcent d'échapper à la faim, à la misère, aux maladies endémiques, à l'ignorance (et) qui cherchent une participation plus large aux fruits de la civilisation, une mise en valeur plus active de leurs qualités humaines* » — comme déclarait Paul VI dans l'encyclique *Populorum progressio*. L'Église partage les efforts pour un plus grand accès à l'alphabétisation, à l'éducation pour tous et à la formation permanente. Ces piliers sont rendus encore plus solides par l'engagement fondamental en faveur des minorités ethniques et religieuses et en soutien au génie féminin, si important pour une croissance harmonieuse de la société.

L'Église catholique, « *experte en humanité* », a placé l'éducation au centre de sa mission et continue même de nos jours à la considérer comme sa priorité, spécialement dans un contexte « d'urgence globale pour l'éducation » provoquée aussi bien par des processus de changement que par une approche réductionniste qui tend à limiter la portée universelle de l'éducation à l'aspect purement économique. En effet, en y regardant de près, la récente crise financière globale est de genre entropique : elle a donné naissance à une *perte de sens* et en conséquence à une *apathie sociale*. Dans ce refus, on perd toute orientation vers *le bien commun* et on s'éloigne de la valeur propulsive de la relationalité au nom de l'anthropologie minimaliste de l'*homo œconomicus*, qui étouffe les relations interpersonnelles et prend les potentialités rationnelles au piège.

### **1. Une longue histoire au service de l'éducation**

#### **Les racines [...]**

#### **Du concile Vatican II à aujourd'hui**

Le concile Vatican II, comprenant les changements géopolitiques, technologiques et sociaux, sut analyser objectivement — à la lumière de l'Évangile — les demandes des communautés, en écoutant aussi les voix les plus faibles et les plus tourmentées. Une réflexion précise sur l'éducation porta à proposer une éducation intégrale et complète, en mesure de construire les fondements préliminaires d'une société inclusive, dialogique et pacifique. La formation des nouvelles générations, en effet, doit assurer un processus qui tienne sur le même plan le développement cognitif, psychologique, pragmatique et manuel, affectif et spirituel. En mettant au centre les principes de solidarité et de subsidiarité, la déclaration *Gravissimum educationis* fait percevoir clairement que « *la véritable éducation est de former la personne humaine dans la perspective de sa fin la plus haute, et du bien des groupes dont l'homme est membre et au service desquels s'exercera son activité d'adulte* ».

Les écoles, les universités et les centres de recherche ont pour vocation d'être un « laboratoire d'humanité » ouvert à tous et accueillant pour tous. Comme laboratoire, les institutions éducatives nécessitent une approche collégiale et polyvalente à laquelle chacun est appelé à contribuer en partageant la responsabilité des actes et le poids des décisions soit comme famille soit comme éducateurs. « *C'est une belle, mais lourde vocation* — affirme *Gravissimum educationis* — *celle de tous ceux qui, pour aider les parents dans l'accomplissement de leur devoir et représenter la communauté humaine, assument la charge de l'éducation* ».

Cette aptitude vaut non seulement pour les écoles de tout ordre et degré, mais aussi pour les institutions universitaires qui doivent « *se distinguer par leur engagement culturel* » soutenant, d'abord, ces *réalités périphériques* qui souffrent de conditions d'indigence et en portant une

attention particulière « *aux étudiants qui donnent davantage d'espérances, même s'ils sont de condition modeste* ». Dans son engagement pour l'édification d'une société juste et pacifique, l'université catholique — comme l'affirme clairement la constitution apostolique *Ex corde Ecclesiae* promulguée par Jean-Paul II en 1990 — ne néglige en rien « *l'acquisition de connaissances utiles (mais elle) se distingue par sa libre recherche de toute la vérité relative au monde, à l'homme et à Dieu. Notre époque, en effet, a un urgent besoin de cette forme de service désintéressé qui consiste à proclamer le sens de la vérité, valeur fondamentale sans laquelle la liberté, la justice et la dignité de l'homme sont étouffées* ».

## **2. Quelques défis et perspectives de l'éducation**

Ce bref regard historique sur le service éducatif de l'Église catholique permet maintenant d'entrevoir les profils de quelques défis et perspectives éducatifs de notre temps, manifestement fragmenté et multi-identitaire.

On ne peut pas faire moins que de noter, en effet, une extrême fragmentation du savoir avec une incommunicabilité préoccupante entre les divers secteurs disciplinaires. D'autre part, les sociétés de notre temps ont un profil multi-identitaire. Cela engage à parcourir les sentiers ardues et ascendants de la confrontation et du dialogue. Par un *dialogue formateur* et une *confrontation pacifique*, on évite le risque d'incommunicabilité, favorisant ainsi la rencontre constructive et la compréhension réciproque. Cette proximité de l'autre est d'importance fondamentale face aux processus intenses de globalisation et aux migrations de notre époque dans lesquelles les diversités culturelles et religieuses « *doivent être comprises comme expressions de l'unité fondamentale du genre humain* ». Sur cette base unitaire, on doit être des constructeurs de ponts et des animateurs de paix, en partant de la thèse — comme le soutenait Jean XXIII dans sa célèbre encyclique *Pacem in terris* — que « *tout être humain est une personne, c'est-à-dire une nature douée d'intelligence et de volonté libre. Par là même, il est sujet de droits et de devoirs, découlant les uns et les autres, ensemble et immédiatement, de sa nature : aussi sont-ils universels, inviolables, inaliénables* ».

L'éducation se réalise, en effet, dans une relation asymétrique et génératrice : c'est un mouvement vers l'autre pour lui tendre la main. Ce n'est pas une simple assimilation de notions, une répétition servile de normes, une utilisation mécanique de moyens, mais, en amont, c'est aussi une élaboration vivante de valeurs partagées et de fins. D'une certaine manière, éduquer c'est se mettre à côté, dans l'*adhésion au bien*, et c'est accompagner dans la *recherche de la vérité*, en aidant à libérer la force créative de la raison qui ne méprise pas la beauté et la bonté.

### **Du paradigme de la terminologie technique à la centralité de l'humain**

Dans le contexte actuel fragmenté et multi-identitaire, l'urgence pour l'éducation s'aggrave au moment où prévaut la conception artificielle et positiviste de la *personne-machine* sur l'*homme-personne*. Ce déséquilibre est rendu encore plus prégnant par l'application ou l'intrusion des *théories de la robotique et de la cybernétique* dans ces domaines qui ne sont pas du tout les leurs.

Le premier défi perspectif de l'éducation est la récupération de la *centralité de l'humain* face à une tendance surtout technicienne qui prive l'instruction de son caractère universel. Les nouveaux mots d'ordre sont *efficacité, concurrence, incitation, compétence* avec le risque de devenir une véritable idéologie globale, présentée cependant comme une « *technè* » et donc absolument libre des valeurs et de tout jugement moral.

L'intelligence émotive et affective, la capacité d'empathie, la sympathie participative, le travail en équipe sont des mérites essentiels et fondamentaux dans les institutions éducatives. Aujourd'hui, ils risquent d'être marginalisés au nom d'une connaissance technique standardisée, codifiée et quantitative qui souffre d'une grande marge d'homologation relationnelle et

émotionnelle ainsi que du danger de partialité, mortifiant à la base les différences de caractère et la créativité individuelle. Cela vaut aussi bien pour les apprenants que pour les enseignants réduits à être des facilitateurs ou des médiateurs de l'autoapprentissage et de l'autoformation, alors qu'est exclue artificiellement toute autre expérience éducative comme la famille ou l'Église elle-même.

L'application systématique au monde de la formation et du travail d'une méthodologie économique fondée sur l'exaltation de la rapidité productive et de la rapidité de la consommation, génère une spirale défavorable dans laquelle les personnes peuvent être mises à part et confinées à l'oubli sans aucun égard à leur dignité. Si on ne se laisse pas « *interroger par un sens plus large de la vie* », il se formerait dans la mentalité collective une « *culture du déchet* » qui dans un incessant *effet domino* finirait par mettre tout le monde en déroute, de façon mécanique, sans aucun sentiment de pitié ni de compassion. Si une saine compétition peut être bénéfique, son absolutisation la paupérise en la transformant en idole qui — comme l'argent — « *commande les choix de l'homme* » indifférent aux cris de douleur et ignorant des appels de la conscience. Cette vague irrésistible ne s'arrête même pas face à la famille, au soin de l'affectivité et au choix religieux.

La proposition de l'Église catholique veut aller au-delà des bas-fonds de l'individualisme et dépasser le gué d'une construction épistémologique trop fermée sur elle-même. Elle a à cœur une plus grande prise de conscience des implications éthiques et morales, en favorisant une rencontre positive entre les diverses disciplines « *de manière à leur éviter de s'enfermer dans une conception particulariste* », en promouvant une *vision synthétique*, sans pour autant mettre en question l'intégrité et les méthodologies propres des disciplines elles-mêmes. Le *primat de l'unité* et la *nécessité de la synthèse* ne sont pas un pur exercice rhétorique, ils sont plutôt à l'origine même de l'université qui se consacre intégralement à l'enseignement et à la formation en étant « *un stimulant permanent pour la recherche désintéressée de la vérité et de la sagesse* ».

### **Une éducation élargie et de valeur**

Un autre défi qui me semble dominer l'horizon d'aujourd'hui est *l'ampleur même de l'éducation et sa caractérisation de valeur*. En premier lieu, on doit reconnaître que chaque personne — enfant, jeune, adulte — engagée dans un processus éducatif possède singulièrement des aptitudes, des connaissances, des compétences qui doivent être activées par celui qui s'en approche de l'extérieur. L'éducation est un processus *in itinere* avec la conscience que cette semence, potentiellement déjà présente dans la personne, attend d'être réveillée, soignée, réchauffée, nourrie de manière à germer selon sa nature propre et ses formes propres.

En outre, il est temps de placer au centre une saine autocritique, en réponse aux plaintes qui viennent des écoles et universités au sujet d'une excessive présence d'instruments et de techniques, face à une désertification progressive des disciplines humanistes dans la formation des jeunes. Les sciences humaines ne peuvent pas être éliminées ou considérées comme superflues. Grâce à elles se structurent une capacité logique, une faculté de jugement et une complexité de la pensée qui offrent des possibilités extraordinaires de connaître rationnellement et d'approfondir scientifiquement des concepts, des données et des formulations. Parmi ces disciplines, l'éducation à la beauté, à l'art, à la musique, à la poésie occupe une place irremplaçable. La beauté est non seulement partie intégrante de tout processus éducatif, mais aussi une occasion d'expériences émotives et intuitives relatives au transcendant et au métaempirique. L'homme moderne semble symboliquement desséché tellement qu'il ne donne pas l'importance convenable à la promotion du beau et, en conséquence, à la défense de la nature. Cette dimension de la beauté est, en même temps, éducative et thérapeutique.

Une éducation sensible à la beauté se consolide et gagne en maturité dans le soin de l'environnement ambiant, dans l'attention au prochain, dans la participation aux idéaux.

L'éducation se fait charismatique. Charisme, en effet, vient du grec *charis* qui est aussi la racine de grâce, gentillesse et gratitude : *cette beauté a un besoin vital de gratuité et de partage.*

### **Une communauté éducative unanime**

Un troisième défi, étroitement lié aux précédents, est la récupération de la *responsabilité communautaire* de l'éducation. Dans la société — de même que dans les écoles et dans les universités — on doit créer les conditions pour une *coopération fructueuse* qui mette les enseignants et tous les acteurs de l'univers éducatif dans les conditions à pouvoir travailler *bien et ensemble*, en prenant intégralement soin des relations entre les familles et ceux qui apprennent, par un « *jeu coopératif* » qui stimule mutuellement les uns et les autres. À cet égard, le principe de subsidiarité, pilier de la doctrine sociale de l'Église, assume une valeur fondamentale aussi et surtout dans les rapports éducatifs. Elle est le fondement de tout choix éducatif raisonnable et autonome, garantie pour les démocraties du monde entier et principe de base aussi de l'UNESCO.

La subsidiarité est aussi *au fondement* de tout processus éducatif vertueux parce qu'elle nous rappelle que la première *compétence* d'où il faut partir est celle que possède déjà la personne qui apprend. Toutes les autres interventions doivent être subordonnées à cette *compétence fondamentale et essentielle*. Si les interventions de l'éducateur se substituent de façon radicale à ce « *génie personnel* », souvent latent, mais réel, de l'individu qui apprend, le processus pédagogique se grippe et se dégrade. Pour cette raison, jamais comme en ce moment de l'histoire, l'école et l'université doivent redevenir un point de référence positif « *visant à construire une relation éducative avec chaque étudiant, qui doit se sentir accueilli et aimé pour ce qu'il est, avec toutes ses limites et ses potentialités* ».

À l'école et à l'université est confiée la tâche de porter à son achèvement un *processus organique* qui se fonde sur la personne, pour qu'elle devienne la protagoniste principale de sa propre croissance et de sa maturation dans une perspective d'apprentissage permanent. « *Le modèle dont elle doit s'inspirer [...] est celui de la communauté éducative, espace de convivialité entre les différences* ». En effet, elle est un lieu de rencontre où l'on « *encourage la participation, dialogue avec la famille [...] elle en respecte la culture et se met profondément à l'écoute des besoins qu'elle perçoit et des attentes qui sont mises en elle* ».

Face à un *monde numérique alternatif et virtuel*, il serait opportun de revenir aussi à un certain caractère concret aussi bien dans les écoles que dans les universités, où — souvent — le travail reste encore une expérience très marginale et sur l'arrière-plan d'un système scolaire, dans certains cas, obsolète. Dans un contexte de haut niveau d'obsolescence technologique, il est plus que jamais nécessaire d'imaginer des cours d'étude plus flexibles qui adjoignent le travail — assurément sans se substituer à lui — mais en l'intégrant et en l'accompagnant jour après jour. Il serait opportun d'étendre cette expérience à toute l'existence avec des périodes régulières et réglées de *formation permanente* parce que l'objectif ne doit pas être le « titre », mais la connaissance, l'apprentissage et l'approfondissement, surtout dans une société toujours plus complexe et stratifiée.

### **L'éducation au dialogue et la construction de la fraternité**

Enfin, le service éducatif d'aujourd'hui ne peut se soustraire aux défis d'une *culture de l'opposition* et à ses instrumentalisation destructrices et irrationnelles. « *La cause ontologique* » du contexte actuel de haine et de mépris à l'intérieur de la famille humaine est constituée d'un radical « *refus de l'humanité dans l'autre* ». L'acceptation de la diversité est donc fondamentale dans le respect réciproque et dans la liberté d'exprimer ses propres idées et ses propres convictions

religieuses. Cette attitude constructive trouve son humus naturel dans le dialogue désintéressé, qui dans la recherche commune de la paix et de la justice devient « *au-delà de l'aspect purement pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales* ».

Pour cette raison, l'école et l'université sont appelées à proposer de nouveau les conditions nécessaires pour un nouvel humanisme qui sache reconstruire *un esprit de fraternité* entre les personnes et entre les nations. Le véritable objectif de la recherche est, en effet, la résolution des problèmes et la proposition de solutions qui sachent intégrer la dimension individuelle avec la dimension relationnelle et communautaire. Accepter les différences propres à chaque culture ne signifie pas nier l'existence de valeurs objectives et de principes communs à la nature humaine elle-même, sans lesquels on est transporté dans le *relativisme culturel*, qui oublie délibérément tout questionnement ultime sur la vérité et ouvre les portes à l'oubli de la mémoire, au nihilisme et au radicalisme.

Avec courage et force d'âme, on doit dépasser la *catégorie du rejet* parce que — comme l'a déclaré le pape François au Corps diplomatique — « *une culture qui rejette l'autre, brise les liens les plus intimes et les plus vrais, finissant par défaire et désagréger toute la société, et par engendrer la violence et la mort* ». Pour éviter ces conséquences néfastes, le Pape lui-même indique *l'horizon de la fraternité* qui « *renvoie à la croissance en plénitude de tout homme et de toute femme [où] les justes ambitions d'une personne, surtout si elle est jeune, ne doivent pas être frustrées ni blessées, l'espérance de pouvoir les réaliser ne doit pas être volée* ».

**Prières :**

### **La prière du maître**

Ô Verbe Incarné, Maître des maîtres, notre très aimable Jésus, qui avez daigné venir en ce monde pour montrer aux hommes, dans votre infinie sagesse et votre inépuisable bonté, le chemin du ciel, écoutez avec bienveillance les humbles supplications de ceux qui, suivant vos traces, veulent être des maîtres catholiques dignes de ce nom, en montrant aux âmes les sentiers assurés qui conduisent à vous et, par vous, à l'éternelle félicité.

Accordez-nous la lumière, non seulement pour éviter les pièges et les embûches de l'erreur, mais encore pour pénétrer la vérité jusqu'à obtenir cette lumineuse clarté, par laquelle ce qui est le plus essentiel devient le plus simple, et donc le plus adapté aux intelligences des petits eux-mêmes, en qui spécialement se reflète votre divine simplicité ; visitez-nous par le secours de votre Esprit créateur, afin que nous puissions enseigner comme il convient, lorsque nous en recevons le mandant, la doctrine de la foi.

Donnez-nous la vertu pour nous adapter à l'esprit non encore parvenu à maturité de nos disciples, pour aider leurs belles et fraîches énergies, pour comprendre leurs défauts, pour supporter leur agitation ; pour nous faire nous-mêmes petits sans pour autant quitter la chaire de notre devoir, à votre imitation, ô Seigneur, qui vous êtes fait comme l'un des nôtres, sans quitter le trône élevé de votre divinité.

Mais, par-dessus tout, comblez-nous de votre Esprit d'amour : amour pour vous, Maître unique et bon, afin que nous nous immolions à votre saint service ; amour de notre profession, pour que nous la considérions comme une très noble vocation et non comme un emploi vulgaire ; amour de notre sanctification, comme source principale de notre travail et de notre apostolat ; amour de la vérité, afin de ne jamais nous éloigner d'elle délibérément ; amour des âmes que nous devons modeler et

façonner au vrai et au bien ; amour de nos élèves pour en faire des citoyens exemplaires et des fils fidèles de l'Église, de nos très chers enfants et jeunes gens, dans le sentiment vrai d'une paternité plus élevée, plus consciente et plus pure que celle qui est purement naturelle.

Et vous, Mère très sainte, ô Marie, sous le regard amoureux de qui Jésus adolescent croissait en sagesse et en grâce, intercédez pour nous auprès de votre divin Fils, et obtenez-nous l'abondance des grâces célestes, afin que notre action tourne à l'honneur et à la gloire de Celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne durant tous les siècles des siècles.

*Pie XII*

***Prière pour les parents, professeurs, prêtres et éducateurs... pour les enfants dont ils ont la charge***

Les voici, Seigneur,  
assemblés à l'orée  
de cette année nouvelle  
comme graines  
jeunes et belles  
au bord d'un champ nouveau...

Les voici, Seigneur, inquiets, curieux,  
comme brûlés d'un feu intérieur  
qu'ils ne connaissent pas ;  
ils vont d'un même pas,  
les dociles et les rebelles,  
avides de connaissances belles,  
avides de vivre,  
ivres, oui, ivres  
de la vie qui déborde...

Permetts, Seigneur, que, pour eux,  
je ne sois pas « l'instituteur » soucieux  
seulement de les couler dans le moule,  
quel qu'il soit,  
mais que je croie  
qu'il m'appartient de les aider  
à se tenir debout  
comme des hommes libres.

Permetts, Seigneur, que, pour eux,  
je ne sois pas le « maître » désireux

d'agir en maître avant tout,  
de dominer, de régenter,  
tout un peuple d'enfants :  
il n'est point d'autre Maître que toi,  
le serviteur des filles et des fils du Roi.

Permetts, Seigneur, que, pour eux,  
je ne sois pas le « professeur » bavard  
qui ne les entend pas ou trop tard.

Donne-moi d'être un homme d'écoute  
et, parfois de doute...  
Donne-moi d'être, pour chacun d'eux,  
le compagnon sur la route,  
celui qui mange le même pain  
et qui sait tendre la main.

Donne-moi d'être le conducteur,  
Seigneur,  
celui qui marche avec et qui guide  
humblement le troupeau avide ;  
donne-moi, Seigneur,  
d'être le porte-lumière qui lève haut  
le flambeau  
et qui ne perde jamais des yeux  
aucun de ces petits, les enfants de Dieu.

*Roger Bichelberger*